

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

8 Maladies du ventre

Le présent chapitre s'articule autour de *kɔɔboli*, *tonnkan*, *kɔɔdimi*, *tɔgɔtɔgɔnin* et *kooko*. Tous ces termes se rapportent aux maladies dont le siège du mal se trouve au niveau du ventre. Les diverses représentations relatives à ces affections seront données. Cette étape du travail fournit les descriptions des symptômes des maladies en question. Par rapport aux signes décrits par les locuteurs dioulas et les signes cliniques, les maladies biomédicales que ces termes médicaux dioulas évoquent seront dégagées. Ce chapitre se structure autour de 8.1. *kɔɔboli*, suivi de 8.2. *tonnkan*, puis de 8.3. *kɔɔdimi*, ensuite de 8.4. *tɔgɔtɔgɔnin* et enfin de 8.5. *kooko*.

8.1 *Kɔɔboli*

Le terme se compose de *kɔɔboli* = *kɔɔ* + *boli* = ventre + fuite, courir → « diarrhée ». Les diarrhées sont parmi les principales causes des consultations au Burkina Faso. Ce trouble est fréquent chez les enfants de moins de cinq ans dont la mort peut en provenir. Elles provoquent la déshydratation chez les nourrissons. Ce qui multiplie les problèmes de *ɲunan*, fontanelle : dépression de la fontanelle une maladie infantile. Malheureusement, une fois que le diagnostic de *ɲunan* est établi les parents se dirigent vers les tradipraticiens. Ils n'accourent à la biomédecine que lorsque l'état de l'enfant est très critique. En ce moment, le bébé est très affaibli et peut même mourir. Le problème de la diarrhée est très important du point de vue santé des enfants de moins de cinq ans qui en souffrent le plus.

8.1.1 Diverses représentations de la maladie de *kɔɔboli*

Le terme pour désigner la diarrhée est *boji*, cependant ce terme n'est pas très intéressant à entendre alors les locuteurs du dioula emploient *kɔɔboli* ou *kɔɔkari*. Ce dernier est une variante de *kɔɔboli*. *Boji* et *kɔɔboli* sont des synonymes mais le deuxième est la tournure euphémique du premier. Généralement les malades diront *n kɔɔ bi boli* « mon ventre court » ou *n kɔɔ bi bolila*, « mon ventre est en train de courir ». Tout simplement pour dire qu'ils font la diarrhée. Alors on part de la syntaxe : *n kɔɔ bi boli* pour aboutir au substantif *kɔɔboli*. Chaque fois qu'un sujet va à la selle plus de trois fois et que les selles sont liquides, d'où l'appellation *boji*, l'on parle de *kɔɔboli* ou *kɔɔkari*.

La diarrhée selon les statistiques, c'est quand on consomme des nourritures pas tout à fait propres. Ninon Nazouki (A2.4#20)

Jatimineni na, kɔɔboli bi mɔgɔ mine n'a ye dumuni saniyaninbali lo dumu. Ninon Nazouki (A2.4#20).

C'est la nourriture, mal préparée ou malsain qui provoque la diarrhée. ... Quand il va chaque fois aux selles, quand le ventre court. Ninon Nazouki (A2.4#20)

Dumuni mɔbali walima dumuni saniyaninbali lo bi kɔɔɔboli bila mɔɔɔ ra. ... N'a tigi bi taga caman caman nigɛn na, n'a kɔɔɔ bi boli fana. Ninon Nazouki (A2.4#20)

Pour celui qui a la diarrhée, il s'avoisine avec la dysenterie. Traoré Sy André, (A2.4#12)

Kɔɔɔboli kɔni ni tɔɔɔɔɔɔɔnin yɔɔɔ man jan tɔɔɔɔɔ na. Traoré Sy André, (A2.4#12)

La diarrhée en dioula, on dit *kɔɔɔboli* c'est-à-dire le ventre coule, ce qui est à l'intérieur du ventre est devenu liquide et coule. Les causes peuvent être une mauvaise digestion d'aliments peut-être mal cuits ou mal protégés, de l'eau peut-être malsaine et dangereuse et sa consommation risquée. Traoré Sy André (A2.4#12).

Kɔɔɔboli, o kɔɔ ko kɔɔ bi boli, fɛɛn min bi kɔɔ na o kera jimanfɛn ye n'a bi boli. O kuun bi se ka kɛ ko kɔɔ ti sera ka dumuni yeɛɛma ko sababu kɛ a mɔbaliya walima a marakojuguya ye, walima fana jii saniyaninbali min minni bi se ka kɛ basi ye. Traoré Sy André (A2.4#12)

Ces propos constituent les représentations que les populations dioula ont de la diarrhée parmi tant d'autres.

8.1.2 Approche de la maladie de *kɔɔɔboli* par les praticiens modernes

Selon Diakit  (1993) les symptômes de *kɔɔɔboli* sont des selles liquides et très fréquentes.

8.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *kɔɔɔboli*

Les signes de *kɔɔɔboli* selon la population tournent autour des symptômes comme les selles liquides et très fréquentes.

On peut dire que la diarrhée se manifeste par des maux de ventre avec besoin d'aller souvent à la selle Traoré Sy André (A2.4#12) *A bi se ka fɔ ko kɔɔɔboli bi kɔɔ dimi ka na ni nigɛntaga caman caman ye.* Traoré Sy André (A2.4#12)

Différents traitements proposés aux malades du *kɔɔɔboli*.

Par les tradipraticiens

La cure de diarrhée par les tradipraticiens englobe l'administration de poudre (plantes calcinées) et de plantes médicinales au malade.

Diakité (1993) a proposé le traitement suivant :

A titre préventif : hygiène de l'eau et des aliments.

Cure : boire une infusion de jeunes rameaux feuillus des arbres Cankara (*Combretum ghasalense*), Bilen (*Gardenia sp*), Dugumadangani (*Anona senegalensis*)

A Banfora un guérisseur vend un calcinât, *finnan*, très efficace contre les diarrhées cependant il refuse de donner les noms des plantes qu'il utilise comme recette. Il appelle cette poudre noire *tunkalɔn*, « si je savais ».

Par les agents médicaux modernes

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade de *kɔncɔboli* se conformera au traitement de type symptomatique.

La diarrhée peut être un symptôme du paludisme. Alors une dame qui amène son enfant en consultation et dit que l'enfant fait la diarrhée, l'infirmier pourra diagnostiquer le paludisme en fonction de ses examens complémentaires. Comme illustration, voilà ce que dit Karambiri : « Tout enfant qui arrive en cette période de paludisme avec une diarrhée, je lui donne un traitement de paludisme » Joseph Karambiri (A2.4#30).

La fièvre peut être un symptôme du paludisme. La fièvre et la diarrhée peuvent constituer des symptômes du paludisme alors que les locuteurs considèrent la diarrhée dans la vie pratique comme une maladie, toujours. Du point de vue médical la diarrhée peut n'être qu'un symptôme.

« Un enfant qui va à quatre pattes, et qui a la diarrhée, je pense immédiatement à un manque d'hygiène, si c'est une diarrhée non accompagnée de fièvre alors je diagnostique la maladie de la dentition. La diarrhée et la fièvre dans certaines conditions peuvent être des symptômes d'autres maladies. » Joseph Karambiri (A2.4#30) donne un exemple avec la dentition qui se manifeste par une diarrhée sans la présence de fièvre. Par contre la diarrhée chez un nourrisson qui va à quatre pattes est causée par un manque d'hygiène et pourrait être la vraie diarrhée c'est-à-dire une diarrhée qui n'est pas un symptôme.

Le point de vue de Diakité (1993) sur la traduction de *kɔɔboli* est que *kɔɔboli* correspond à la diarrhée.

8.1.4 Propositions personnelles pour une approche de la maladie de *kɔɔboli*.

Le terme *kɔɔboli* est un vocable très fréquemment utilisé dans le milieu dioulaphone. C'est un euphémisme de *boji* qui a une connotation plutôt négative. Il est cependant transparent malgré que ce soit un usage édulcoré. Il signifie incontestablement la diarrhée en français. Même en biomédecine l'équivalent de ce terme est la diarrhée. C'est au praticien de déterminer s'il s'agit d'un symptôme ou de la diarrhée simple. Le tableau suivant fournit un résumé sur la diarrhée.

Termes populaires	<i>Kɔɔboli</i>
Symptômes ressentis	Selles liquides et très fréquentes.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	La diarrhée.
Informations culturelles	La liquidité des selles et le fait d'aller aux toilettes fréquemment amène les locuteurs du dioula à dire que le ventre court ou qu'il y a une fuite du ventre.

Le prochain terme dans cette catégorie des maladies du ventre constitue *tonnkan*.

8.2 *Tonnkan*

En Afrique, l'insalubrité amène beaucoup de problèmes de santé dont les diarrhées et le choléra pour ne citer que ces deux. Le Burkina Faso, pays sahélien n'échappe pas à ces problèmes de santé. Ainsi le pays enregistre chaque année beaucoup de cas de choléra et le nombre de malades qui y succombent est important. Il y a beaucoup de campagne de sensibilisation concernant cette affection mais cela ne semble pas diminuer pour autant la morbidité et la mortalité causée par l'affection. Il s'avère nécessaire d'examiner les représentations des populations sur le terme pour une nette amélioration de la santé des populations en la matière.

Tonnkan est une lexie authentiquement dioula. Cependant il est construit grâce à une lexicalisation de phrase : *Tonnkan* = ton+n+kan = s'agripper+ moi+ sur = « s'agripper sur moi ou m'arriver de façon subite ». Les syno-

nymes en sont : *kɔɔboli ani fɔɔɔ, kolera et kunfilatu*. Le terme *tonnkan* en lui-même est opaque étant donné sa composition. Pour une personne ignorant la nosographie dioula, ce vocable est loin d'être un terme de maladie et encore moins signifier le choléra.

8.2.1 Diverses représentations de la maladie de *tonnkan*

Par le patient

Pour les dioulaphones la logique de la nomination de l'affection est fondée sur la manière dont la maladie survient. Elle attaque brusquement l'individu sans signe précurseur. Généralement aussi, elle survient au cours de la nuit.

L'évocation de cette maladie inspire la peur car le plus souvent elle peut causer la mort du malade dès les deux premiers jours.

Selon la population, *tonnkan* est une maladie touchant sans discrimination de sexe et à tout âge. Les locuteurs considèrent *tonnkan* comme une maladie de 'vent', *fjɛbana*. A la différence de *kunfilatu* qui est créé en s'appuyant sur les symptômes principaux, *tonnkan* est construit sur la manière dont la maladie débute. Ces deux termes sont des vocables dioulas mais ils sont des lexicalisations de phrase. Chacun d'eux comporte un verbe. Dans le cas de *tonnkan* c'est *ton*, «s'agripper» et au niveau de *kunfilatu*, « cracher», see 3.1.1.2.1.

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens ont les mêmes conceptions du *tonnkan* que le reste de la communauté.

Pour les locuteurs *kolera* est une maladie mortelle et très dangereuse. Car elle peut emporter le malade dès les premiers instants. Les locuteurs disent que si la maladie atteint trois jours, alors elle n'emporte plus le malade. Cette information culturelle est importante car elle traduit la gravité de la maladie. Elle cacherait le risque de mort causée par la déshydratation que le locuteur ordinaire ne perçoit pas. Par contre, la biomédecine évoque ce signe dans les symptômes du choléra. Ce facteur très déterminant dans la survie du patient est véhiculé sous la forme : si la maladie atteint trois jours, c'est que le malade ne mourra plus. C'est la déshydratation surtout qui occasionne le décès du patient.

8.2.2 Approche de la maladie de *tonnkan* par les praticiens modernes

Pour les praticiens modernes le choléra relève des maladies diarrhéiques dont les signes sont : diarrhées liquides abondantes chez un malade âgé de cinq ans ou plus avec déshydratation. Les personnels de santé classent le choléra parmi les maladies épidémiques.

8.2.3 Description des divers symptômes de la maladie de *tonnkan*.

Par les patients

Selon la population les signes de *tonnkan* sont les diarrhées et les vomissements. Les locuteurs en général, n'associent pas la déshydratation au choléra. Par contre dans les signes mentionnés par les personnels de santé, les vomissements n'apparaissent pas clairement alors que ce symptôme est l'un des facteurs clé du choléra dans son appellation *kunfilatu* dans le langage populaire dioula.

Pour le *tonnkan*, si ce n'est pas par ce que le monde a changé, autrefois que cela soit vous, votre enfant ou tout autre parent le sujet peut avoir envie brusquement d'aller aux selles. Il vomit, c'est cette maladie qu'on appelait *tonnkan*. Il y a encore *tonnkan* aujourd'hui, le *sida* fait oublier *tonnkan*. Nous n'en savons plus rien. Traoré Assétou (A2.4#19)

Min ye tonnkan ye, n'a ma ke ko dije yelemana, fɔɔfɔɔ, a tun kere aw ye wa, walima aw deen walima aw balima were ye, negentaga bi bari k'a tigi mine. A bi fɔɔ. A bi fɔ ale bana nin lo ma ko tonnkan. Tonnkan be yen halibele bi, sida lo ye mɔɔɔ nina a kɔ. An ti foyi lon a koo la tugun. Traoré Assétou (A2.4#19)

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens décrivent les mêmes signes cités par la population en général.

8.2.4 Différents traitements proposés aux malades du *tonnkan*.

Par les tradipraticiens

Le traitement proposé par ces thérapeutes au malade du *tonnkan* consiste en des plantes médicinales. Mais comme d'habitude, ils gardent secret leur recette. Il y en a qui proposent les décoctions et d'autres du *finnan* (poudre noire) obtenue à partir de calcinât de plantes.

Diakité ayant travaillé dans le Bèlèdougou a réussi à obtenir les traitements traditionnels de *kunfilanintu*. La thérapie suivante est celle qu'il a recueillie auprès de ses informateurs :

Cure : se laver avec et boire une décoction de feuilles de (au choix) :

1. *ɲɔloba* (Pennisetum cenchroïdes)
2. *dugukunsigi* (Sporobolus festivus)
3. *jiminan* (Panicum longijubatum)
4. *wɔlobugun* (Terminalia glaucescens)

Ou consommer la viande de pigeon (*jenenka ntugani*) (Diakité 1989 : 73).

Ce chercheur n'a pas mentionné *tonnkan* comme synonyme de *kunfilatu* mais étant donné qu'il propose ce traitement dans le cadre de *kunfilatu*, choléra l'on peut retenir cette cure comme celle de *tonnkan* également.

Par les agents médicaux modernes

A titre préventif : l'on préconise la vaccination, l'hygiène de l'eau et des aliments. Les soins proprement dits en médecine moderne suivent le système de traitement symptomatique.

Diakité (1993) a retenu deux équivalents à *tonnkan* qui sont : diarrhée vomissement, et syndrome cholériforme.

8.2.5 Propositions pour une approche de *tonnkan*

En conclusion, *tonnkan*, est un exemple pertinent pour démontrer l'obtention des équivalents aux termes de maladies dioula. Une fois qu'on établit une correspondance au niveau des signes. *Tonnkan* a pour symptômes principaux d'après les descriptions des locuteurs du dioula les diarrhées et les vomissements. Ces différentes manifestations coïncident plus ou moins avec les signes du choléra. Sans ces signes, le terme *tonnkan* est complètement opaque. Sans la description des symptômes principaux, un profane ne saura pas qu'il s'agit d'une maladie a fortiori du choléra.

Même pour un locuteur du dioula le vocable *tonnkan* peut paraître opaque littéralement, il signifie « s'agripper sur moi » pour noter la survenue brusque de l'affection. Mais toutes ces traductions ne signifient rien pour quelqu'un qui n'a pas d'information sur la manière d'appeler ce trouble. Il est nécessaire alors d'apporter l'information tacite inhérente au terme même quand il s'agit d'un dioulaphone. L'on peut être locuteur d'une langue sans pour autant maîtriser toutes ses subtilités. C'est l'une des raisons qui nous ont motivés à adopter une démarche ethnographique dans la

collecte des données. *Tonnkan* s'appréhende mieux à l'aide du tableau suivant :

Termes populaires	<i>Tonnkan</i>
Symptômes ressentis	Les diarrhées et les vomissements
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Le choléra, diarrhée vomissement, syndrome cholérique.
Informations culturelles	Ce terme est formé sur la manière dont intervient la maladie qu'il nomme. Du point de vue des populations dioula, le choléra est une maladie très dangereuse qui tue le patient en moins de trois jours. Mais quand la maladie atteint trois jours elle n'emporte plus le patient. Une fois que les mères soupçonnent le choléra, elles se dirigent vers les dispensaires car pour elles les tradipraticiens ne peuvent pas soigner l'enfant dans ce cas.

8.3 *Kɔɔdimi*

Ce terme est d'utilisation très fréquente dans le milieu dioulaphone. Des femmes aussi bien que des hommes se plaignent de *kɔɔdimi*. Les enfants et surtout les nouveau-nés souffrent de ce mal. Le plus souvent, les sujets diront *n kɔɔ bi n dimi*, « mon ventre me fait mal ». Le terme *kɔɔdimi* vient de cette phrase. A partir de cette structure s'est formé le terme de maladie ou de douleur. Il se compose de :

Kɔɔdimi=*kɔɔ* +*dimi* = ventre +mal,douleur = « maux de ventre ».

Cet aspect du travail a été largement développé dans le chapitre 4 intitulé étude linguistique des termes. Un grand nombre de dénominations de maladie se forme à partir de la partie du corps qui est affectée ou qui en est le siège plus le terme *dimi*. Les termes ainsi obtenus se comportent comme des plaintes, des signes ou des maladies proprement dites.

Kɔɔdimi illustre bien cette situation étant donné qu'il peut se comporter comme une maladie en soi ou un symptôme.

8.3.1 Diverses représentations de la maladie de *kɔɔdimi*

Par le patient

L'alimentation également a été citée comme l'une des causes de *kɔɔdimi*. Les microbes aussi seraient les causes de *kɔɔdimi*.

Les maux de ventre, je ne sais pas ce qui les cause. Il se peut qu'ils soient dus à un manque d'hygiène alimentaire. KINDA Rasmané (A2.4#28)

N t'a lɔn fɛɛn min bi na ni kɔɔdimi ye. A bi sɔɔɔ saniyabaliya lo bi na n'a ye. KINDA Rasmané (A2.4#28)

Les représentations de *kɔɔdimi* selon la population

Les maux de ventre de la femme peuvent être provoqués par l'absence des règles. On l'appelle *kaliya* en ce moment HEMA Baba (A2.4#14)

Muso ka kɔɔdimi bi se kɛ ka kolisɔɔbaliya nɔɔ ye. O tuma na, a bi weele ko kaliya. HEMA Baba (A2.4#14)

Quand tu as des maux de ventre, tu vois que ton ventre te fait mal on dirait des coliques. ... Certains sujets quand ils ont les maux de ventre, ils se tordent, se courbent et tu te rends compte que c'est leur ventre qui leur fait mal. Traoré Kadi (A2.4#18).

Ni kɔɔdimi b'i ra i b'a ye i kɔɔɔ b'i dimi. ... Mɔɔɔ dɔw be yen ni kɔɔdimi b'o ra, o b'o yeɛ tɔɔɔɔɔ, k'a kuru, i b'a lɔn k'o kɔɔɔ lo b'o dimi. Traoré Kadi (A2.4#18).

Par les tradipraticiens

Il y en a qui sont des *dabari*. Le *kɔɔdimi* qui ne relève pas du *dabari* et que les docteurs ne voient pas à la radio est l'œuvre de *kooko*, « les hémorroïdes. » HEMA Baba (A2.4#14)

A dɔw ye dabari ye. Kɔɔdimi min ti dabari taa ye ni dɔɔɔɔɔ t'a ye aradiyo la yi kooko nɔɔ ye. HEMA Baba (A2.4#14)

Il y a des avortements, les femmes vont chez les docteurs, rien à faire, elles continuent seulement de perdre leur grossesse. Selon cet informateur, *kɔɔdimi* dû au *kooko* empêcherait la femme de procréer. Certaines femmes cachent leur stérilité sous le nom de *kɔɔdimi*. Alors *kɔɔdimi* pourraient ne pas être des coliques mais des problèmes liés à la menstruation ou à la procréation chez la femme. Certaines maladies vénériennes se manifestent par des maux de ventre. Les femmes aussi par pudeur au lieu de déclarer directement leurs infections sexuellement transmissibles diront au praticien qu'elles souffrent de *kɔɔdimi*. Alors, l'agent de santé doit faire

attention à quel type de *kɔɔdimi* l'on a à faire lorsque la plainte vient d'une patiente.

8.3.2 Approche de la maladie de *kɔɔdimi* par les praticiens modernes

Maladie touchant sans discrimination de sexe et à tout âge.

Symptômes : douleur discrète puis vive au niveau des intestins, souvent bruit de filtration, le malade tient son ventre de ses mains ; elle cloue le malade au lit, le rend invalide et peut même le tuer.

Causes : consommation d'aliments sales surtout souillés par les mouches. (Diakit  1989 : 67)

Les signes cliniques selon la médecine sont les coliques abdominales, Dr Hugues SANON (A2.4#9).

8.3.3 Description des divers symptômes de la maladie de *kɔɔdimi*.

Par les patients

Quand vous avez des maux de ventre vous même vous le sentez, cela vous fait mal. C'est obligé que si vous avez des maux de ventre qu'ils vous fassent mal au ventre. Vous pouvez vomir. Tiendr b ogo Boukari, (A2.4#17).

Ni kɔɔdimi b'aw ra, alu yere bi bɔ a kalama, a b'aw dimi. Wajibi lo, ni kɔɔdimi b'aw ra a k'aw dimi. Aw bi se ka fɔɔɔ. Tiendr b ogo Boukari, (A2.4#17).

Maux de ventre : quand on les a ils font tordre les intestins de fois ils d g n rent en diarrhée, parfois lorsqu'on ne va pas aux selles on a mal au ventre. Tiendr b ogo Boukari, (A2.4#17).

Kɔɔdimi, n'a b'aw ra, a b'aw nuguw tɔɔɔɔ. Tuma dɔ, a bi kɔɔboli lase aw ma. N'aw ti sokɔtaga sɔɔ tuma dɔ, aw kɔɔ b'aw dimi. Tiendr b ogo Boukari, (A2.4#17).

Par les tradipraticiens

Les fausses couches chez les femmes enceintes. Les signes de *kɔɔdimi* liés au *kooko*. HEMA Baba (A2.4#14).

Musow ka kɔɔtijew ye kookokɔɔdimi tagamasijenw dɔ lo ye. HEMA Baba (A2.4#14).

8.3.4 Différents traitements proposés aux malades du *kɔɔdimi*.

Par les tradipraticiens

Diakit  (1989) a recueilli ces recettes suivantes comme traitement de *kɔɔdimi* dans le B l dougou :

A titre préventif : hygiène de l'eau et des aliments ;

Cure : boire une infusion des racines des arbres *Bantɔmɔɔ* (*Zisypus jujuba*), *Surukuntɔmɔɔ* (*Zisypus mucronata*)

Consommer une poudre des racines de *sisan* et de *samagara*

Décoction des feuilles de *bere* (Diakit  1989 : 67).

Au Burkina Faso, des racines des plantes telles que *sinjan* (*Cassia sieberiana*) sont utilisées. Dans certaines familles l'on ajoute dans l'eau de breuvage du nouveau-n  de la poudre de racines de *sinjan* (*Cassia sieberiana*)   titre préventif et curatif contre les maux de ventre.

Par les agents médicaux modernes

Les soins administrés par les agents de santé aux patients se plaignant de *kɔɔdimi* se conformeront au principe de traitement symptomatique. Le soignant demandera à l'intéressé si les maux de ventre sont associés aux diarrhées. Si oui, il poursuivra son interrogatoire sur la consistance des selles. Il s'agira de savoir si les selles sont liquides glaireuses et/ou sanguinolentes. En fonction des réponses du sujet le praticien détermine les soins appropriés à son client. Si le malade dit qu'il ne fait pas de diarrhée, les questions de l'infirmier peuvent s'arrêter là et la consultation se poursuit par les examens cliniques qui consistent à appuyer le ventre du patient pour déterminer le type de maux de ventre.

8.3.5 Propositions pour une approche de la maladie de *kɔɔdimi*.

Pour Diakit  (1993) *kɔɔdimi* serait des douleurs abdominales.

Kɔɔdimi, a comme premier sens douleur abdominale. Du point de vue médical, il serait des maux de ventre simples ou un symptôme s'associant à d'autres pour donner sens à une même pathologie.

Kɔɔdimi peut s'avérer être même la stérilité chez une femme. Les infections sexuellement transmissibles peuvent être cachées sous le terme *kɔɔdimi*. Alors, les médecins doivent être très prudents et vigilants lorsqu'ils consultent les femmes. Tout *kɔɔdimi* n'est pas coliques abdominales.

En conclusion, le terme *kɔɔdimi*, ne pose pas de problème d'équivalent ni en français ni en biomédecine cependant il y a des informations d'ordre

culturel que le praticien moderne doit prendre en compte lorsqu'il consulte les femmes. A première vue le vocable est transparent mais il comporte des nuances. Alors avec certaines utilisations du terme le traducteur doit recourir à une explication pour plus de clarté. Le tableau suivant résume l'essentiel de ce qui a été dit ci-dessus sur *kɔɔdimi*.

Termes populaires	<i>Kɔɔdimi</i>
Symptômes ressentis	Douleur au ventre, coliques abdominales.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Les maux de ventre, douleur abdominale.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, il y a plusieurs sortes de <i>kɔɔdimi</i> . Quand les menstrues d'une femme sont proches elle peut avoir des maux de ventre. Tant que les règles ne finissent pas les maux de ventre ne terminent pas non plus. Selon des tradipraticiens, il y a plusieurs types de <i>kɔɔdimi</i> : <i>kɔɔdimi</i> causé par le <i>dabari</i> , par le <i>kooko</i> , <i>kɔɔdimi</i> des menstrues.

Le dernier terme des maladies diarrhéiques constitue *tɔgɔtɔgɔnin* autour duquel s'articule le prochain développement.

8.4 *Tɔgɔtɔgɔnin*

Il s'agit d'une maladie du ventre. *Tɔgɔtɔgɔnin* intègre le groupe des maladies diarrhéiques. Mais à première vue, le sens de ce terme n'est pas accessible à une personne qui ne parle pas le dioula. C'est une onomatopée qui pourrait se rapporter à la manière dont les selles du malade sortent ou la fréquence de ses va-et-vient aux toilettes. *Tɔgɔtɔgɔnin* en est la variante.

8.4.1 Diverses représentations de la maladie de *tɔgɔtɔgɔnin*

Par le patient

C'est une maladie qui touche les sujets sans discrimination de sexe ou d'âge.

Causes : contamination par les aliments, les arachides, la viande surtout de chèvre. (Diakitè 1989 : 103)

Les locuteurs parlent de *tɔgɔtɔgɔnin* lorsqu'ils souffrent de la diarrhée et que les selles sont glaireuses et/ou sanglantes. Les maux de ventre et

l'envie d'aller aux toilettes sont aussi des caractéristiques de cette affection.

Par les tradipraticiens

Ceux-ci pensent que ce trouble peut être envoyé par un mauvais sort. Il pourrait alors intégrer les maladies dites *dabaribana*, maladie provoquée par un tiers.

8.4.2 Approche de la maladie de *tɔgɔtɔgɔnin* par les praticiens modernes

Signes cliniques de la dysenterie : Diarrhée liquide avec du sang et des glaires, des douleurs abdominales et une envie d'aller aux toilettes sans rien pouvoir évacuer. Pas de fièvre. L'état général du malade est altéré.

8.4.3 Description des divers symptômes de la maladie de *tɔgɔtɔgɔnin*.

Les signes de *tɔgɔtɔgɔnin* selon la population

Des selles qui sont sanguinolentes quelque fois qui ressemblent un peu à la morve. Si on n'arrive pas à en guérir l'état de santé de la personne se détériore au jour le jour. Traoré Sy André (A2.4#12)

Symptômes : épreintes, ténésme ; il n'y a que du sang et du mucus dans les selles accompagnées de douleur abdominale atroce, parfois un bruit de filtration au niveau du bassin. (Diakitè 1989 : 103)

8.4.4 Différents traitements proposés aux malades du *tɔgɔtɔgɔnin*.

Par les tradipraticiens

Consommer soit des oeufs, crus ; soit du lait avec la farine de pain de singe, *Nzira* (*Adansonia digitata*) ou des racines crues de *donkɔri* (*Capparis corymbosa*) qu'il faut mâcher. Boire la décoction des feuilles de *tileni* (*Pteleopsis suberosa*) et des racines de *dangani* (*Anona senegalensis*) (Diakitè 1989 : 103).

Par les agents médicaux modernes

Il se conformera au traitement de type symptomatique.

8.4.5 Propositions pour une approche de *tɔgɔtɔgɔnin*.

Tɔgɔtɔgɔnin correspond à la dysenterie, rectocolites hémorragiques. En conclusion, le terme *tɔgɔtɔgɔnin* renvoie incontestablement à la dysenterie selon les locuteurs. Pour un interlocuteur qui ne comprend pas tous les

mots dioula, l'appréhension de ce terme n'est pas évidente car ce n'est ni une métaphore ni une métonymie ni une composition à partir de *dimi* ou *bana*. C'est une onomatopée, alors il faut être un locuteur du dioula pour savoir de quelle maladie il s'agit ou se le faire expliquer. Par contre, Diakité (1993) propose en plus de la dysenterie, les rectocolites hémorragiques comme équivalent possible de *tɔgɔtɔgɔnin* en plus de la dysenterie. Le tableau suivant est une récapitulation de l'essentiel sur *tɔgɔtɔgɔnin*.

Termes populaires	<i>Tɔgɔtɔgɔnin</i>
Symptômes ressentis	Diarrhée liquide avec du sang et des glaires, des douleurs abdominales et une envie d'aller aux toilettes sans rien pouvoir évacuer.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Dysenterie, rectocolites, hémorragiques.
Informations culturelles	D'après les locuteurs du dioula, <i>tɔgɔtɔgɔnin</i> est une maladie diarrhéique causée par des aliments ou de l'eau souillée mais il pourrait être également lancé par le mauvais sort.

Le dernier terme de ce chapitre est *kooko* qui fait l'objet de la section qui suit.

8.5 *Kooko*

Kooko est un terme de maladie connu dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest dont le Burkina, le Mali, la Côte d'Ivoire et le Ghana. C'est un trouble dont beaucoup de personnes se plaignent. Les thérapeutes qui prétendent détenir le remède sont nombreux. Tout d'abord quelles sont les représentations que les gens ont du *kooko* ?

8.5.1 Diverses représentations de la maladie de *kooko*

Par le patient

D'après les populations dioulaphones enquêtées, tout le monde aurait *kooko* sauf les individus chez qui le mal ne s'est pas encore manifesté. La consommation de la viande rouge et la sauce gluante sont souvent incriminées comme la cause de *kooko* comme l'illustrent bien les propos de cet informateur :

Comme je vous l'ai dit déjà *kooko* est engendré par nos habitudes alimentaires. Si le paludisme dure trop celui-ci finit par devenir

kooko, s'il se transforme en *kooko*, il vous donne des gazouille-
ments au ventre. Il vous constipe. Yaogo Mamounata (A2.4#21)

*Komi n y'a fɔ aw ye cogo min na, an ka dumuniketaw lo bi na ni
kooko ye. Ni sumaya mena kojugu, a bi ke kooko ye, n'a yelemana
ka ke kooko ye, a b'a ke a kɔnɔ bi to ka mankan ke. A b'a kɔnɔ ja.*
Yaogo Mamounata (A2.4#21)

L'alimentation peut en être la cause. On dit également que les
gens qui restent longtemps assis par exemple les tailleurs, les
chauffeurs souffrent du *kooko* Palm Sié David (A2.4#16).

*Dumuni bi se ka na n'a ye. A fɔra fana ko mɔgɔ minw bi sigi ka mɛ l
komi tayeriw, soferiw, ko kooko b'o mine.* Palm Sié David (A2.4#16)

Les représentations les plus populaires font une corrélation entre *sumaya*,
kooko et *mara*. La plupart des informateurs soutiennent que *kooko* chro-
nique devient *mara* et lorsque l'on s'assoit beaucoup l'on fait *kooko*. Les
déclarations de ces interviewés en sont des illustrations :

Quand *kooko* dure il devient *mara*. Quand l'on s'assoit beaucoup
l'on fait *kooko*. » DA Sié, (A2.4#46)

*Ni kooko mena a bi ke mara ye. Ni mɔgɔ bi sigi kojugu kooko b'a
mine.* DA Sié, (A2.4#46)

Quand le paludisme s'aggrave il se transforme en *kooko*. Sanon
Siaka, (A2.4#22). Et quand *kooko* s'aggrave il dégénère en *mara*.
Ouattara Bougouri (A2.4#25)

*Ni sumaya juguyara a bi yelema ka ke kooko ye. Sanon Siaka,
(A2.4#22). Ni kooko fana juguyara a bi yelema ka ke mara ye.*
Ouattara Bougouri (A2.4#25)

Si l'on essaie de situer le *kooko* dans un ensemble nosologique plus vaste
qui inclut aussi *sayi* (en dioula) et *sabga* (en mooré), on est amené à faire
constamment référence à *sumaya*, « paludisme ». En effet, dans les des-
criptions fournies à propos de ces entités, apparaît un ensemble de symp-
tômes communs- comme la fatigue, les douleurs aux articulations, le
« corps chaud », la perte de l'appétit, etc. –qui renvoient en première ins-
tance à *sumaya*. On dit aussi généralement que la durée excessive du « pa-
ludisme » dans le corps peut provoquer une autre pathologie : c'est le cas
du *sayi* qui est censé commencer comme *sumaya*. Le *kooko* aussi est sou-
vent mentionné comme un des effets d'un « paludisme chronique ». D'autre
part, si l'on considère le terme *sabga*, on se rend compte que celui-
ci est employé pour définir le *kooko* en langue mooré, mais qu'il est aussi
utilisé pour désigner le paludisme lorsque des troubles hépatiques appa-

raissent (cf. Bonnet 1990). De plus, l'étiologie de toutes ces maladies porte sur des éléments communs d'origine naturelle, comme les déséquilibres alimentaires et le climat. *Sumaya* semble donc se présenter comme le modèle de référence sur lequel se greffent toutes les entités (Alfiéri 1999 : 219).

Selon les interviewés le *kooko* est devenu fréquent avec les brassages des communautés de la sous région :

Autrefois, il n'y avait pas de *kooko* comme maintenant. Mais avec le brassage des peuples il y a beaucoup de *kooko*. *Kooko* est arrivé comme le SIDA. KINDA Rasmané (A2.4#28)

Fɔɔɔɔɔ, kooko tun te yen i komi sisan. Mɔgɔw don donnin ɲɔgɔn na nana ni kooko cayali ye. Kooko nana i komi sida nana cogo min na. KINDA Rasmané (A2.4#28)

Les locuteurs pensent que *kooko* ne peut pas être guéri complètement comme l'illustrent ces propos :

On dit que *kooko* ne peut pas être complètement guéri. Ceux qui font *kooko* et qui arrivent à le soigner momentanément disent qu'il ne guérit pas complètement. Traoré Assétou (A2.4#19). *A bi fɔ ko kooko ti se ka fura ke ka ban pewu pewu. Kooko bi minw na n'o bi se k'a fura ke k'a ban tumanin dɔ la, b'a fɔ ko a ti se ka suma pewu pewu.* Traoré Assétou (A2.4#19)

Par les tradipraticiens

D'après les membres de l'association des tradipraticiens de Bobo, *kooko* commence par la constipation.

C'est la constipation qui renforce le paludisme. OUEDRAOGO Patenoma (A2.4#15)

Kɔnɔja lo bi sumaya juguya. OUEDRAOGO Patenoma (A2.4#15)

Il existe des conceptions différentes concernant *kooko*. À la question qu'est-ce que *kooko* ? Des tradipraticiens répondent qu'il s'agit du paludisme. Par contre ils avouent que le terme n'appartient à aucune langue du Burkina, ni du Mali ni encore moins de la Côte d'Ivoire après investigations. *Kooko* serait un terme provenant d'une langue du Ghana. Selon les estimations d'un guérisseur de Banfora le terme s'est introduit au Burkina il y a longtemps.

« Si vous voyez que *kooko* a envahi tout le Burkina c'est à cause du Ghana et de la Côte-d'Ivoire » selon Seynou Yacouba (A2.4#5). Pour la plupart de ces thérapeutes, *kooko* sévit au Burkina à cause des habitudes alimentaires

de ces peuples que les Burkinabé ont adoptées avec le frottement avec ces deux pays.

Tous les informateurs thérapeutes et la plupart des enquêtés incriminent les habitudes alimentaires des pays côtiers comme cause de *kooko* ou de constipation. L'analyse des données d'enquêtes montre que la constipation est l'un des signes ou le signal précurseur du paludisme. Selon les mêmes données, le paludisme peut évoluer en *kooko* et ce dernier à son tour peut se transformer en *mara*. « *Kooko* sans germes, dans sa phase aiguë, se présente sous forme de *mara*, une ancienne maladie connue dans la région avant l'apparition du *kooko*. » (Alfiéri 1999 : 210)

Si l'on s'en tient aux propos des locuteurs, ils ne connaissent pas cette maladie, la preuve est qu'aucune des ethnies au Burkina Faso ne reconnaît le terme *kooko*. L'étude linguistique du terme confirme les représentations des locuteurs et des guérisseurs dans leur théorie selon laquelle *kooko* et *mara* ont été apportés d'ailleurs ou provoqués par des habitudes alimentaires étrangères aux leurs. Ou bien encore par l'introduction des nouvelles techniques d'agriculture. Pour récapituler, les locuteurs et les guérisseurs sont partis des symptômes des maladies en question et ils ont abouti à leurs causes qui sont principalement les aliments de prédilection des peuples des pays côtiers, enfin ils ont déduit la provenance du terme *kooko*. Ce chercheur est parvenu aux mêmes constats :

A la différence des autres entités qui ont des dénominations locales, *kooko* serait un emprunt à la langue ashanti du Ghana. On évoque une proximité phonique entre *kooko* et « cacao », pour suggérer le rôle du cacao en tant qu'« activateur » de la maladie (comme d'autres aliments associés à l'usage du sucre, notamment le café). (Yaogo 1999 : 232-233).

8.5.2 Approche de la maladie de *kooko* par les praticiens modernes

Joseph Karambiri, (A2.4#30) affirme que *kooko* est une appellation importée des pays côtiers tel que la Côte d'Ivoire.

Le Dr Hugues Sanon (A2.4#9) a donné les signes suivant comme signes cliniques des hémorroïdes :

Signes cliniques des hémorroïdes : Petites masses molles sur le pourtour de l'anus que l'on peut facilement déprimer. Les complications sont à type de saignements rouges après la défécation ou de douleur intolérable due à une inflammation et/ ou un étranglement des hémorroïdes qui deviennent dures et bleutées.

Les agents de santé considèrent *koko*, comme étant les hémorroïdes.

Les soignants partent du présupposé que :

Tout ce que les gens n'arrivent pas à expliquer, devient *koko*, après les soins qui n'ont pas été efficaces ». Issiaka Ouédraogo, (A2.4#31) cité par Alfiéri (1999 : 223)

Le point de vue du Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11) sur *koko* avoisine cette déclaration :

Koko, n'a jamais été dit hémorroïde.

Koko ; c'est l'hémorroïde, c'est du n'importe quoi ! Quelqu'un pète, il dit c'est l'hémorroïde. Il maigrit, c'est l'hémorroïde. Ça ne veut rien dire. *Koko* ne correspond en réalité à rien de précis, en médecine moderne. Moi quand j'ai commencé dans les années 1983, quand on parlait de *koko*, on traduisait ce terme par anémie et autre et maintenant c'est devenu un terme vulgaire. Les gens l'utilisent pour vendre leur produit sinon il ne correspond à rien du tout.

En ce qui concerne *koko*, en réalité si vous regardez dans la médecine moderne, il n'y a pas d'équivalent. Les gens racontent des histoires, et ce qui m'énerve, parce que c'est répandu partout. Tout le monde vend son médicament de *koko*. Si tu entends quelqu'un dire qu'il a *koko*, en général, c'est un VIH. En général, quand tu entends quelqu'un qui dit que c'est *koko* qui me fatigue, il faut aller vite voir la personne. En général c'est le VIH. *Koko* et *mara*, en général, ne veulent rien dire. *Koko* ne correspond à rien du tout en français. Les gens racontent du n'importe quoi. Ils racontent leur vie pour vendre leurs produits. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

Les propos de cet informateur de Alfiéri abordent la même réalité :

Le SIDA maintenant est venu gêner le nom de *koko*. Beaucoup de sidéens se cachent derrière la maladie du *koko* surtout dans sa phase de l'amaigrissement » Zezouma Sanou, (A2.4#34 cité par Alfiéri (1999 : 224)

Description des divers symptômes de la maladie de *koko*.

Par les patients

Les manifestations de *koko* selon les locuteurs tournent le plus souvent autour de ces symptômes :

D'après les gens et selon ceux qui en souffrent, lorsque quelqu'un a *kooko*, ses yeux démangent. Certains ont un ballonnement au ventre, d'autres disent qu'en allant aux selles, celles-ci ont un aspect comme ci comme ça. Sanon Siaka, (A2.4#22)

Mɔɔw ni a bi minw na ka fɔta la, ni kooko bi mɔɔw la, a ɲaaw bi ɲɛɲɛ. Dɔw kɔɔ bi funu, dɔw b'a fɔ k'olu ka sokɔtaga ɲaa bi cogo dɔ la. Sanon Siaka, (A2.4#22)

Quand vous êtes atteint de *kooko*, votre ventre fait des gazouillements, vous êtes constipé, si vous êtes un homme vous ne vous mettez pas en érection. Et quand vous êtes une femme, votre désir sexuel s'atténue, cela lorsqu'il est très avancé. Il y en a même qui disent qu'il peut pousser sur l'anus, c'est ainsi qu'il se manifeste. Sanon Siaka, (A2.4#22)

Ni kooko b'aw ra aw kɔɔ bi to ka mankan ke, a kɔɔ bi ja, n'aw bi cɛɛ lo ye, aw ka cɛya ti wili. N'a sɔɔɔla ko aw ye muso lo ye, aw ka ceko bi kɔɔɔya, n'a sɔɔɔla ko kooko nin juguyara. Dɔw yɛɛ b'a fɔ ko a bi se ka falen kɔda ra. Kooko bi mɔɔw ke ten le. Sanon Siaka, (A2.4#22)

Kooko provoque du tout. J'ai un ami qui dit que le ventre du malade fait des gazouillements. De fois, le sujet a mal à l'anus. Il maigrit, il a des vertiges, il est constipé. Ouédraogo Mahamadi, (A2.4#24)

Kooko bi se ka na ni bana bɛɛ ye. N teri dɔ ko banabagatɔ kɔɔ bi mankan ke. Tuma dɔ ; a tigi kɔda b'a dimi. A bi fasa, a ɲaa bi minimini, a kɔɔ bi ja. Ouédraogo Mahamadi, (A2.4#24)

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens s'accordent tous sur ces manifestations de *kooko* :

Kooko : il y en a de deux sortes : il y a un type qui fait pousser, celui-ci fait maigrir, il provoque des démangeaisons au niveau des yeux.

Kooko siya fila lo be yen. A dɔ be yen, ale bi falen, ale bi mɔɔw fasa, a bi ɲaa ɲaɲaga.

Quand vous mangez et vous ne faites pas les selles, vous sentez souvent la constipation. Vous sentez des douleurs, la courbature, parfois, il y a les selles sanguinolentes. Vous sentez les maux de reins. Vous sentez souvent la fatigue. Ce type est de l'hémorroïde interne.

N'aw bi dumuni ke, a ti banakɔtaga sɔɔ, a kɔnɔ bi jaa tuma caman. A fari b'aw dimi, a fari bi kumu, tuma dɔ, basi bi ke banakɔtaga ra. A soro b'aw dimi. A bi sigen tuma caman.

Si vous ne faites pas la constipation, mais si vous sentez les selles, vous sentez des douleurs au niveau de l'anus. Il y a quelque chose qui sort au niveau de l'anus. Ça donne des douleurs violentes. C'est comme un abcès. Il s'agit de l'hémorroïde externe. Quand elle apparaît le malade ne peut pas se déplacer. Il faut s'asseoir sur une cuisse. Bema COULIBALY, (A2.4#24)

N'a kɔnɔ ti ja, nga, n'aw bi banakɔtaga ke aw kɔda b'aw dimi. Fɛɛn dɔ bi bɔ aw kɔda ra. A bi dimi jugu dɔ bila aw ra. A bi ke i komi joli. O le ye kooko kenema taa ye. N'a bɔra banabagatɔ ti se ka tagama. N'a ko a bi sigi fo a ka sigi a woto kelen le kan. Bema COULIBALY, (A2.4#24)

D'autres tradipraticiens déclarent qu'il y a une relation entre *kooko* et *boboduman*, une maladie de femme traitée ci-dessus au chapitre six. De plus amples détails sont fournis par Alfiéri (1999) :

Ceux-ci peuvent se transformer en croûte qui, appuyant sur le vagin, peut donner lieu à des « excroissances vaginales » et se présenter sous la forme d'une maladie indépendante appelée *boboduman*, qui se manifeste avec des sécrétions vaginales blanches et en dehors de la norme. (Alfiéri 1999 : 210)

Si la maladie perdure, on en arrive à la formation d'une boule dans l'utérus, qui occupe la place du fœtus et provoque la stérilité temporaire. Cette complication du *kooko* est appelée *boboduman*. (Alfiéri 1999 : 211)

8.5.3 Différents traitements proposés aux malades du *kooko*.

Par les tradipraticiens

La complexité des causes et des manifestations de *kooko* et de *mara* implique l'adoption d'une démarche thérapeutique correspondante.

Alors les guérisseurs avertis mobilisent tout un arsenal pour combattre ces affections. Selon Seynou Yacouba (A2.4#5) tout guérisseur devrait maîtriser l'anatomie de l'homme avant de prétendre soigner les patients. Il préconise la connaissance des parties du corps humain et les différentes plantes appropriées à utiliser lorsqu'elles sont atteintes par une maladie. « Ce qui nous a le plus aidés, nous avons bénéficié des formations en médecine moderne. Une fois que vous coopérez avec les agents de santé, eux ils vous diront qu'il s'agit de telle ou telle maladie. Nous aussi, nous identifions sur-

le-champ la plante qui soigne l'affection. Autrement, aucun de nous ne connaissait ni la tension ni le diabète. Mais les agents de santé nous ont formés en la matière. Quand il s'agit de la tension, elle se manifeste comme ceci dans le corps, elle se manifeste comme cela dans l'organisme.» Les guérisseurs, contrairement à leurs homologues de la médecine moderne ne disposent pas de dispositifs pour les examens, tels que la radio ou le scanner.

Cet informateur déclare que lui et les autres tradithérapeutes ont bénéficié d'un appui en ce qui concerne le diagnostic de certaines affections. Il a cité le cas de la tension et du diabète. Selon lui dépendant de l'évolution de *koko*, eux les thérapeutes proposent des associations de plantes à leurs patients. Yaogo en donne un exemple rencontré avec les guérisseurs *bissa* et *mossi* :

Le traitement local est destiné au soulagement des maux internes et externes. Des décoctions amères ainsi que de calcinât de plantes sont proposés pour le mal interne, tandis que des fumigations sont prescrites pour la résorption de l'extériorisation. (Yaogo 1999 : 235)

Par les agents médicaux modernes

Les soins proposés par les agents de santé aux malades de *koko* suivent le principe des soins symptomatiques. En fonction des symptômes décrits par les patients, les soignants proposeront un traitement approprié. Mais c'est rarement ou après des soins chez les guérisseurs que la population en général a recours aux soins médicaux qu'ils trouvent inefficaces dans le cadre de *koko*. Alfiéri (1999) est parvenue aux mêmes constats lors de ses recherches sur *koko* dans la région de Bobo-Dioulasso.

Le recours aux soins hospitaliers, dans le cas du *koko*, est considéré comme l'extrême tentative après l'échec des différents itinéraires thérapeutiques traditionnels. Les raisons peuvent en être différentes : les gens estiment souvent que l'hôpital ne donne pas de traitements appropriés pour soigner une maladie aussi complexe et qu'il ne peut que leur offrir un soulagement temporaire de la douleur, sans agir réellement sur la maladie.

A cause de leur manque de confiance envers l'efficacité des soins hospitaliers, ils n'y ont pas recours qu'en cas d'urgence. (Alfiéri 1999 : 223)

8.5.4 Propositions pour une approche de *kooko*.

Kooko est un terme qui n'appartient à l'origine à aucune langue du Burkina. Mais quant à l'existence d'un trouble du nom de *kooko*, l'on peut dire que beaucoup d'individus souffrent de *kooko*. Il y a des guérisseurs qui détiennent de bons remèdes contre ce mal aussi. Mais la reconnaissance de l'existence de l'affection et des soins la concernant ne signifie pas que l'on approuve toutes les conceptions sur *kooko*. Comme l'a dit le Dr Dakuyo (A2.4#11) *kooko* pourrait servir de couvertures soit pour voiler le SIDA ou pour vendre des produits traditionnels. Si l'on considère la relation entre la constipation et le paludisme l'on pourrait dire que les populations ont une bonne lecture des symptômes et des causes du paludisme. De cette connaissance, elles ont fait une relation entre le paludisme et *kooko*. Pour eux si le paludisme n'a pas été bien soigné il peut évoluer en *kooko*. Dans cette même logique, les enquêtés soutiennent que *kooko* mal soigné pourrait dégénérer en *mara*.

Les dioulaphones ont un terme : *kɔbɔ* qui correspond au prolapsus anal. Ce vocable a toujours existé dans le vocabulaire dioula. Donc avant l'avènement de *kooko*, les locuteurs utilisaient *kɔbɔ*. *Kooko* correspondrait à l'hémorroïde en biomédecine, plus particulièrement *kooko* de type externe. Quant au type interne et à celui lié au paludisme, seuls les praticiens modernes pourront déterminer les maladies qu'ils évoquent.

Un chercheur ayant travaillé sur les maladies du ventre chez les Bisa et les Mossi propose « hémorroïdes » comme équivalent de *kooko* en français populaire et la même chose en terminologie biomédicale (Yaogo 1999 : 228). Ce terme est également utilisé par les Bisa et les Mossi au Burkina.

Les agents de santé traduisent fréquemment *kooko* par « hémorroïdes » (on fait référence à l'extériorisation anale dite « prolapsus »). Pourtant, cette signification biomédicale ne rend pas compte de la complexité des interprétations populaires de *kooko* qui ne se limitent pas au symptôme prégnant de l'« anus qui sort ».

Certains thérapeutes locaux (surtout urbains) ne s'embarrassent pas non plus de précautions terminologiques, et ont tendance à établir, eux aussi, une correspondance terme à terme entre *kooko* et « hémorroïdes ». (Yaogo 1999 : 233)

En conclusion, le terme *kooko*, présente des difficultés au niveau étymologique. L'on ne sait pas exactement à quelle langue il appartient. De la provenance inconnue du mot s'ajoute la diversité de ses causes et sa relation

avec la constipation et le paludisme. Comment peut-on traduire un terme de ce genre lorsqu'on dit qu'il est la complication de la malaria? Existe-t-il une cohérence lorsque l'on dit que *kooko* est un paludisme qui n'a pas été bien soigné et *kooko* est causé par la consommation des aliments tels que les tubercules consommés par les habitants des pays côtiers ? La science a bien établi que le paludisme est causé par le plasmodium, comment ce mal peut-il évoluer en *kooko* ? Ou encore comment l'on peut comprendre que la malaria soit causée par la constipation ?

Kooko revêt un concept très complexe. Il relève du domaine du langage populaire. Ce terme de la nosographie dioula est très difficile à traduire vers le français ou la biomédecine. Une démarche efficace serait de considérer ses symptômes et de voir les maladies que ces signes peuvent évoquer. En plus des pathologies envisageables, l'on doit fournir les informations culturelles relatives à *kooko* car elles n'apparaissent pas dans les affections que *kooko* peut évoquer à travers ses manifestations.

La seule manière de trouver un équivalent à la maladie appelée *kooko* par les populations consiste à examiner les symptômes décrits et de les faire correspondre à une affection de la biomédecine. La plupart des signes énumérés coïncident avec les symptômes des hémorroïdes en médecine.

Termes populaires	<i>Kooko</i>
Symptômes ressentis	Le ballonnement de ventre, la constipation, les maux de ventre, les nerfs et les tendons font mal, les maux de tête, diminution du désir d'avoir les relations sexuelles avec une femme, lorsqu'il fait froid le malade a l'impression que le mal marche dans son corps. Il ne peut pas marcher.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Les hémorroïdes.
Informations culturelles	D'après les populations dioulaphones enquêtées, tout le monde aurait <i>kooko</i> sauf les individus chez qui le mal ne s'est pas encore manifesté. La consommation de la viande rouge et la sauce gluante sont souvent incriminées comme la cause du <i>kooko</i> . Quand <i>kooko</i> dure il devient <i>mara</i> . Quand l'on s'assoit beaucoup l'on fait <i>kooko</i> .

Ce chapitre avait pour objectif de présenter les diverses représentations des locuteurs sur ces termes de maladies, fournir les diverses descriptions des symptômes et détecter les maladies biomédicales qu'ils évoquent. Les informations culturelles relatives à ces termes médicaux dioulas ont été présentées à chaque fois également. Les vocables médicaux dioulas *fa*, *ma-ra* et *jinabana* font l'objet du chapitre 9 qui fait l'objet du développement suivant.